

UN ETRANGE DUEL

(Suite et Fin.)

Un beau matin, tandis que nous nous promenions Mary et moi, en conversant, à cent pas de notre habitation, j'entendis tout à coup la sonnerie télégraphique. Je cours à l'appareil: c'était James, le must, qui me parlait à l'aide de l'électroïte.

"Francisco Howard, j'aime ta femme. Ode-la-moi, ou que l'ac de nous deux meure."

Je répondis à l'instant: "Que l'un de nous deux meure."

A peine avait-il eu le temps de recevoir ma dépêche que j'entendis une forte détonation réparcutée instantanément par un tonnerre d'échos, et les vitres de ma maisonnette volèrent en éclats. Je m'élançai au dehors.

En face de moi, de l'autre côté de l'abîme, je vis James Hatington qui rechargait précipitamment son canon. L'attaque suivit immédiatement la déclaration de guerre.

A mon tour, je chargeai mon canon jusqu'à la gueule avec des fragments de roche, pointai et fis feu.

Quand la fumée fut dissipée, je vis que la mitraille avait coupé les arbutus au ras du sol, de sorte que James fut obligé de se cacher derrière sa maison pour ne pas être criblé. Presque au même moment, James m'envoya une seconde mitraille, mais, averti par la lumière de la mèche, je me jetai à plat ventre et la mitraille passa sans me faire aucun mal. Je répondis une seconde fois, pointant la maison derrière laquelle se tenait le muet, et la décharge me fit que peu de dommage à l'ennemi... Troisième coup de canon de James et même résultat... Je rechargai encore, et, cette fois, je me servis d'un stratagème. Mon canon était chargé jusqu'à la gueule. Je me cachai derrière mon habitation et j'adaptai au bout d'une longue perche, une mèche allumée, puis j'attendis que l'ennemi se découvrit à mes coups. Mon silence et mon immobilité duront faire croire à James que j'étais mortellement blessé. Il s'approcha au bord du précipice pour s'assurer du résultat du combat. Je le vis encore debout, regardant de mon côté et se frottant les mains avec satisfaction.

Pauvre diable!

Dès que je l'aperçus, je dirigeai ma mèche allumée vers la lumière du canon... le coup partit. James Hatington tourna deux fois sur lui-même, comme un homme ivre, et il se perdit dans l'abîme.

Un cri de victoire et de joie retentit à cent pas de moi: je tournai la tête, et je vis sur une roche ma belle Mary à genoux, les mains et les yeux dirigés vers le ciel.

Notre amour n'avait plus d'autre témoin que Dieu; mais comme le souvenir de ce terrible combat la poursuivait sans trêve, j'envoyai ma démission de garde pont et je revins à Charleston avec Mary.

Voilà, messieurs, l'histoire de mon duel.

UNE DEMISSION

Le frère du lieutenant Bernard vient d'être guillotiné. Bernard ne croit pas qu'il lui soit désormais possible de rester au régiment, et il prie le capitaine Lorgnegrue de vouloir bien transmettre sa démission au colonel Ramo'lot.

Le capitaine, malgré son attachement pour Bernard, comprend sa situation fâcheuse, et s'empresse de se rendre chez le colonel, qu'il trouve fort occupé avec un officier d'administration:

"Où va le capitaine?"

"Mon colonel, je viens vous remettre et vous prier d'accepter la démission du lieutenant Bernard, bon officier, c'est dommage, mais ayant assassiné un médecin, son frère vient d'être guillotiné, et..."

"Où mont ça, capitaine! Bernard a tué un médecin, et on a guillotiné son frère!..."

"Non, mon colonel, au contraire, c'est..."

"Bernard qui a été guillotiné. Pardon, mon colonel, c'est le frère de Bernard qui l'a tué."

"Ah! bien, Bernard a été tué par son frère, j'y suis, et... on a guillotiné le médecin, alors!"

"C'est-à-dire, mon colonel, que c'est le médecin qui a été tué."

Où, j'entends bien, par son frère; mais qu'est-ce que Bernard vient faire là-dedans, que les médecins soient tués par leurs frères?"

"C'est que... mon colonel... c'est le frère de Bernard qui a..."

"Ah! très bien, dites-le donc, capitaine, v's'expliquez jamais! s'creu bleu! et pourtant, voilà une heure que je vous demande pourquoi le... le... médecin... le chose... a tué... machin."

"Le médecin."

"Oui, le frère du médecin, c'quo j'disais."

"Mais pardon, mon colonel, c'est bien le médecin lui-même qui est mort personnellement."

"Parbleu! puisqu'il a été guillotiné... par son frère! Mais dites-moi, capitaine, c'que c'était que c'garçon-là, médecin militaire?"

"Non, un médecin civil."

"Civil!... Eh bien, m'en f... pas mal, par x'emple, un civil! mais Bernard peut bien tuer tous les médecins civils, m'en f... me regardent pas les pékins! tudez bien c'que j'vous parle."

"Mais, mon colonel, ce n'est pas la faute de Bernard, Bernard n'a rien..."

"Bon! vois c'qui a pour l'orse, un duel, pas vrai? M'en f... encore, continuez."

"Non, mon colonel, c'est à coups de marteau."

"Qu'on a guillotiné..."

"Non, mon colonel, non, c'est à coups de marteau qu'on a tué le médecin, c'est ce qui fait que Bernard..."

"Où, j'y suis... Bernard a tué son frère le médecin à coups de marteau, parbleu! c'pas malin à d'viner. Alors le... médecin... eh bien! quel le médecin! Oui, quoi! s'crebleu? s'pliquez-vous donc, capitaine, v's'êtes là, dites rien, c'toujours moi qui parle avec votre sapré Bernard, que j'connais s'ment pas. (Montrant l'officier d'administration.) C'pas c'garçon qu'vous gêne, soupçonne?"

"Certainement non, mon colonel, monsieur étant tout à fait étranger à l'affaire... je... je..."

"M'dites ça d'un drôle d'air, capitaine, c'pas clair, t'andez-vous, c'pas clair crebleu."

"Je vous assure que Bernard n'a nullement..."

"...Guillotiné, monsieur, l'pense bien, parbleu, d'puis une heure, sommes là à causer... m'l'aurais dit, c'évident"

"Voici l'affaire, mon colonel, Bernard à un frère."

"Le lieutenant?"

"Oui, mon colonel, et il a été guillotiné."

"Le lieutenant?"

"Non, son frère, parce que ce frère avait tué un médecin à coups de marteau, et..."

"Ah! très bien, j'y suis, fallait l'dire, s'crebleu, n'parlez pas, c'ment voulez-vous j'devine?"

Parfait, parfait; j'ai compris, Bernard a tué un médecin, et il ne veut plus rester au régiment parce qu'il a été guillotiné, j'ai compris, capitaine, suffit; donnez c'te démission, la ferai parvenir au ministre."

GRAPILLAGES

Un bossu arrête un jour un prédicateur qui descendait de chaire, et lui dit:

"Monsieur, vous venez de prêcher que Dieu avait bien fait toutes choses; voyez un peu comme je suis bâti."

Le prédicateur le regarde et lui répond:

"Mon ami, il ne vous manque rien; pour un bossu, vous êtes très bien fait."

Qui paye ses dettes s'enrichit. En voilà une mauvaise plaisanterie, dit quelqu'un, ce sont les créanciers qui font courir ce bruit-là.

Un député collecteur rencontre la fortune. "Joe" Ahern, est resté aussi froid qu'un morceau de glace, malgré l'annonce qu'on lui a faite qu'il avait gagné le prix de \$15,000 dans le tirage de la Loterie de la Louisiane. "Je n'avais jamais auparavant acheté de billets de la loterie," a dit Joe "et je l'ai fait pour la première fois avec succès. San Francisco (Cal) Examiner, 13 Mai."

Un oncle, gourmandant son neveu sur ses folles dépenses, lui dit: "Tu fais des dettes partout, tu dois à Dieu et au diable. Précisément, mon oncle, reprit le neveu, vous venez de citer les deux seuls êtres auxquels je ne dois rien."

A Contance, petite ville de la Manche, on avait donné une soirée au profit des pauvres. Le lendemain on fait le compte afin de vérifier le résultat, et il se trouve que, malheureusement, les dépenses sont plus élevées de trente cinq francs que la recette. Grand embarras des dames patronesses.

"Comment faire, dit l'une d'elles."

"Ah! répondit une autre, les pauvres se cotisèrent pour parfaire la somme."

Lozière en mourant voulut faire le philosophe, et, après avoir eu tous ses sacrements, il dit à ses parentes: "Mesdames, excusez si mon liège n'est pas trop blanc; mais j'ai à faire un si grand voyage, qu'aussé bien il serait bientôt sale."

M. de P... se rendit un jour à la comédie, pour y faire répéter une de ses pièces. Une actrice se fit attendre longtemps. M. de P... lui en fit quelques reproches; mais, lui répondit-elle, voyez par ma montre que je ne suis pas en retard. Tout ce qu'il vous plaira, répliqua l'auteur; mais vous avez une bien mauvaise montre à répétition."

On avait tiré le gâteau des Rois chez un maire de village, homme d'esprit avant tout. La fève lui étant échue il fut roi de la petite fête; au dessert, comme il oubliait de verser d'un excellent vin qu'il avait devant lui, quelqu'un dit:

"Le roi oublie ses sujets!"

"Que voulez-vous, dit-il, nous autres monarches nous sommes tous comme cela."

M. de Bièvre avait fait mettre un I sur une petite porte de sa maison de campagne. Quand on lui demandait ce que cela signifiait, eh! parbleu, répondait-il, c'est la laiterie (la lettre I).

Un limonadier servant de la bière fort mousseuse à un colonel de hussards, lui dit en débouchant la bouteille: Gare! la moustache (la mousse tache).

Un prince d'un excessif embonpoint disait aux gentilshommes de sa suite après une journée passée à la chasse:

"J'ai failli choir dans un fossé."

"Il en est certainement été comblé, repartit l'un d'eux."

Un des fournisseurs les plus rapaces des armées du premier empire s'appelait Voltant.

"Singulier nom, lui dit un jour Napoléon 1er, surtout pour un fournisseur."

"Sire répondit-il, remarquez que mon nom s'écrit par deux L."

"Précisément, dit l'empereur, avec deux lilles on n'en vole que mieux."

Roquelaura n'était pas beau. Il rencontre un jour un Auvergnat fort laid, qui avait des affaires à Versailles. Il le présente lui-même à Louis XIV, en lui disant qu'il avait les plus grandes obligations à ce gentilhomme. Le roi accorda la grâce qu'on lui demande, et demanda au duo quelles sont les obligations qu'il a envers cet homme. "Ah! sire, reprend Roquelaura, les plus grandes; car, sans ce magot-là, je serais l'homme le plus laid de votre royaume."

Comment trouvez-vous ce thé, demandait une dame du demi-monde? C'est M... qui l'a fait venir de Busio. Ah! je croyais que c'était M. le duc de*** qui vous l'avait donné. "Pourquoi?—Parce qu'on dit dans le monde qu'il a beaucoup de bonté (bon thé) pour vous."

Un musicien fatigué de ce qu'on demande pour la quatrième fois un autre air que celui qu'il jouait, finit par aller ouvrir la fenêtre.

Au restaurant: Un consommateur à la dame du comptoir:

"Comment, Madame, soixante-quinze centimes cette poire complètement pourrie?"

La dame de comptoir.—Je n'y puis rien Monsieur, je n'étais pas dedans.

Le consommateur.—Il n'aurait plus fallu que cela.

Un homme veuf, qui avait pris une seconde femme, ne cessait de louer devant elle les grâces, l'esprit, les talents de la première. Un jour que cet époux peu galant recommençait ce panegyrique devant plusieurs personnes, sa femme présente, il crut s'apercevoir qu'elle murmurait tout bas.—Pardonnez-moi, lui dit-il, les regrets que je donne à la défunte; elle les mérite.—Personne, je vous jure, ne la regrette plus que moi.

On disait à un homme ivre qui voulait marcher et qui tombait à chaque pas:—Vous avez eu tort de boire comme cela, mon ami.

—Non, répondit l'ivrogne, je n'ai pas eu tort de boire, mais j'ai tort de vouloir marcher.

Un avare qui venait d'entendre un magnifique sermon sur l'aumône s'écria en sortant:

—Ça donne envie de demander.

Un mourant se désolait de sa fin prochaine.

—Allons, courage, lui disait-on, ou ne meurt qu'une fois.

—Eh bien, c'est ce qui me fâche, reprit le pauvre diable; si l'on mourait dix à douze fois, cela me serait bien égal.

Entre une vieille dame et un homme d'esprit.

—Croiriez-vous Monsieur, que ce jeune homme a osé me faire une visite en redingote; mais c'est un manque de respect.

—Madame, répondit son interlocuteur, c'est peut-être tout simplement un manque d'habit.

"Vous bâillez? disait une femme à son mari.—Ma chère amie, le mari et la femme ne font qu'un et quand je suis seul, je m'ennuie."

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. Noves, 149, Power's Block. Rotterdam, N. Y.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égal et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Yrimsco, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Demandez le bureau de poste et par l'express. Dr T. A. BLOOM, succursale: 53 rue Yonge, Toronto.

L.S.L.

PRIX CAPITAL \$150 000

Incorporé par la Législature en 1888 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire revenant en 1877, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, partagerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank

PIERRE LANAU, Pres. State National Bank

A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank

CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 28 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire formant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et endouée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les prochains tirages de nombre pair ont lieu irrégulièrement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCCASION SPÉCIALE DE GAGNER UNE FORTUNE. HUITIEME GRAND TIRAGE, CLASSE H, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 9 AOÛT, 1887, 307ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seule ment. Kéitio, 85, Cinquième, 82, Dixième, 81.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000

1 GRAND PRIX DE \$50,000 50,000

1 GRAND PRIX DE \$20,000 20,000

2 GRANDS PRIX DE \$10,000 20,000

4 GRANDS PRIX DE \$5,000 20,000

20 PRIX DE \$1,000 20,000

50 " 500 25,000

100 " 500 50,000

200 " 250 50,000

1000 " 100 100,000

1000 PRIX d'approximation de 200 20,000

100 " " 200 20,000

100 " " 100 10,000

2179 Prix, s'élevant à.....\$35,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beauregard et Barry, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut légalement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'Institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Médication Héroïque, 267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Édifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL 35

MONTREAL,